GENEVIEVE BERENDT, *Fashioning Knighthood. The Competition of Consumption in "Le Petit Jehan de Saintré"*, "Encomia" 44, 2022, pp. 15-28 (en ligne).

Il s'agit d'une relecture des débuts chevaleresques de Jean de Saintré à la lumière des théories modernes portant sur la mode et la consommation. Les achats que le jeune page d'Antoine de La Sale assume grâce aux dons et aux conseils de la Dame de Belles Cousines – délivrés dans quatre listes très détaillées – constitueraient ainsi les étapes nécessaires et préliminaires pour sa reconnaissance à la cour, puis pour sa carrière future.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

Transitions et Variations mariales, dir. Elisabetta BARALE, Atilio CICCHELLA, Michela DEL SAVIO et Calogero Giorgio PRIOLO, Paris, Classiques Garnier, 2023, «Rencontres» 602, 531 pp.

Deux articles de ce gros recueil portent sur le XV^e siècle français.

Les *Matines de la Vierge* de Martial d'Auvergne, composées vers la fin du XV^e siècle, sont en «psaumes» (quatrains d'octosyllabes) et en «leçons» (formes métriques variées); Denis HÜE analyse en particulier les psaumes centrés sur le lignage de la Vierge, puis le «repons» sous forme de rondeau inspiré au *Sicut ceruus*, mis en rapport avec le *Requiem* d'Ockeghem (1461, en mémoire de Charles VII). Sa contribution est riche de nombreuses réflexions sur le rapport entre texte et iconographie au sein des livres d'Heures, sur l'aller-retour qui s'y installe entre texte latin et texte français, et sur la lecture simultanée que pouvaient en faire les lecteurs du Moyen Âge, sans oublier le sort qui fut celui de l'œuvre de Martial, devenue à son tour la glose du texte des Heures, et copiée dans les marges (*L'office de la poésie. Martial d'Auvergne et les "Matines de la Vierge"*, pp. 237-258).

L'*Histoire des Trois Maries*, long poème en octosyllabes composé en 1357 par Jean de Venette (entre 35 et 40 000 vers), fut mis en prose quelque cent-cinquante ans plus tard par Jean Drouyn (*editio princeps*: Lyon, Claude Nourry, 1511). Barbara FERRARI propose une lecture en parallèle des deux textes, en se concentrant sur la section consacrée à la vie de la Vierge. Elle souligne d'abord le lien entre le poème du XIV^e siècle et sa source principale, la *Légende dorée*, pour analyser ensuite les modifications introduites dans l'adaptation en prose. En effet, si la structure demeure fondamentalement la même, le style du texte est allégé et quelques épisodes écourtés voire supprimés, sans pour autant que Drouyn se prive d'en ajouter d'autres, apocryphes, sur la vie de Marie. On retiendra les observations qui portent sur la tradition imprimée ultérieure, car pour cette œuvre aussi les éditions lyonnaises d'une part et les éditions parisiennes et rouennaises de l'autre s'avèreront indépendantes les unes des autres (*Variations mariales entre manuscrits et imprimés. De l'"Histoire des Trois Maries" de Jean de Venette à la prose de Jean Drouyn*, pp. 259-272).

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

JEAN-CLAUDE MÜHLETHALER, *Écrire à l'ombre du Décret de Gratien: pour une relecture des "Quinze Joies de mariage"*, "Le Moyen Âge" CXXIX, 2023/3, pp. 681-699.

L'importance que l'aspect juridique revêt pour la littérature médiévale justifie la lecture des *Quinze Joies*

de *Mariage* à la lumière du *Décret* de Gratien, dans le but de saisir la manière dont celui-ci influence implicitement la réaction à la satire des maris dépourvus d'autorité; en effet, selon J.-Cl.M. cette œuvre narrative pourrait être envisagée comme une sorte de répertoire de cas où les causes sur le mariage contenues dans le *Décret* sont l'objet d'une transgression, et dont le résultat est le discrédit de l'homme faible.

Toile de fond visible à travers des indices formels, lexicaux et thématiques, le cadre juridique permet l'ironie envers ceux qui perturbent l'ordre moral; ce rire ironique est analysé à travers une étude des Journées X et V, où le lien avec la loi est plus explicite, puis dans les nouvelles I, VI pour montrer que le rire ne peut se produire qu'en restant imperméable au malaise que la transgression suscite inévitablement. Un parallèle avec le *Songue du Vieil Pelerin* de Philippe de Mézières et la *Farce de maître Trubert et d'Antronquart* d'Eustache Deschamps permet de faire ressortir la spécificité des *Quinze Joies*, qui ne partagent ni le «message salutaire» transmis par Philippe de Mézières, ni la critique des juristes de Deschamps.

[PAOLA CIFARELLI]

Façonner le texte et l'œuvre: imprimeurs et hommes de l'ombre au XVI^e siècle. Études réunies par Laura-Mai DOURDY, Milano, Ledizioni, 2024, «Biblioteca di Carte Romanze» 18, 221 pp. (en ligne).

L'importance de la prise en compte des données fournies par la bibliographie matérielle et son intérêt pour l'analyse philologique, linguistique et littéraire ne sont plus à démontrer; comme le rappelle la directrice de ce volume collectif dans la *Présentation*; l'adoption d'une méthode interdisciplinaire qui reconnaît le rôle des premiers imprimeurs dans la «diffusion et [la] réception des œuvres, mais également comme prenant part à la création et à la re-création» (p. 6), est désormais généralisée parmi les chercheurs qui s'intéressent à la production littéraire du tournant des XV^e et XVI^e siècles. L'attention est focalisée ici sur les questions liées à l'appartenance générique et au poids des modifications opérées sur le paratexte, le programme iconographique, la mise en page et la mise en texte dans le passage du manuscrit à l'imprimé ou au fil des éditions. La grande variété des genres abordés par les neuf contributeurs concourt à rendre ce volume particulièrement intéressant pour la convergence des résultats obtenus à travers des études de cas.

La chanson mise en musique est le premier type textuel abordé ici, à travers l'analyse des éditions que Pierre Attaignant procura des poèmes composés par le roi François I^{er} à partir de 1528 (Marco VENEZIALE, *Pierre Attaignant et les chansons du "Portefeuille de François I^{er}"*, pp. 15-31); avant d'aborder la question principale, une analyse de la structure des onze manuscrits connus transmettant ce corpus permet de confirmer et d'approfondir les résultats des études pionnières de M. Smith, qui a proposé de rationaliser la tradition textuelle manuscrite en se fondant sur des éléments paléographiques. L'étude des éditions est utile tant pour proposer une datation relative de textes souvent modifiés par des corrections de type auctorial, que pour mesurer la diffusion des chansons du Roi dans un milieu plus vaste que celui de la cour.

Deux articles concernent le roman médiéval. Le premier est consacré au *Giglan* de Claude Platin; parmi les six éditions lyonnaises et parisiennes qui nous

ont transmis le texte, Francesco MONTORSI (*'Editio princeps' chez Le Prince. Le cas du "Giglan"*, pp. 35-54) soumet les deux éditions sans date procurées par Claude Nourry et par l'atelier à l'Écu de France à une analyse minutieuse du matériel typographique et des bois, puis à une collation partielle afin d'identifier l'*editio princeps*; cette analyse rigoureuse, complétée par celle du contexte historique, prouve de manière convaincante la primauté de l'édition Nourry, datée d'entre 1512 et 1516.

Toujours dans le domaine du roman, et avec une méthode conjuguant bibliographie matérielle, philologie et linguistique diachronique, Laura-Maï DOURDY (*Réception des romans de chevalerie au XVI^e siècle: matérialité et langue d'un genre littéraire*, pp. 131-162) examine une soixantaine d'éditions de romans médiévaux passés à l'imprimé en formulant l'hypothèse que les spécificités matérielles et textuelles ont la fonction de permettre aux lecteurs d'avoir un horizon d'attente sur le type de lecture qu'un ouvrage propose. L'étude de ces volumes en parallèle avec un corpus de comparaison issu des mêmes ateliers, ainsi que l'analyse des variantes caractérisant le texte des éditions de la *Belle Hélène de Constantinople*, prouvent que pour les romans médiévaux, par-delà les différences dans la page de titre et les spécificités des politiques éditoriales, la matérialité des éditions varie en fonction des lecteurs et des types de lecture envisagés, et qu'elle permet de connoter un genre.

Un corpus de six textes de théâtre courts en vers publiés par l'imprimeur parisien Jean Denis en collaboration avec Julien Hubert entre 1522 et 1531 font l'objet des analyses de Gabriella PARUSSA (*Le rôle des libraires et imprimeurs dans la diffusion et dans la réception des mystères médiévaux au XVI^e siècle: l'exemple de Jean Saint-Denis et de Julien Hubert*, pp. 55-80). Dans le but de comprendre quel rôle ont joué les imprimeurs dans la diffusion et la réception du théâtre médiéval, G.P. adopte une perspective ample qui permet de montrer que ce rôle a été important et qu'il a influencé tant le choix des sujets et la technique d'adaptation des textes, destinés désormais à la lecture et assimilés à la pratique dévotionnelle, que leur mise en page, remarquablement homogène.

Maria COLOMBO TIMELLI (*Titre et genre: quel sort pour le "Dialogus creaturarum" / "Dialogue des créatures"? (La destruction des vices...Paris, Michel le Noir, 1505)*, pp. 80-98) s'intéresse au *Dialogus creaturarum*, ouvrage éditant à succès composé en latin par Mayno de Mayneri et apparenté à d'autres genres brefs comme la fable ésopique; lors du passage à l'imprimé de l'une des deux traductions en français, dans l'atelier de l'imprimeur parisien Michel Le Noir on introduit des changements dans le titre et dans la présentation matérielle (tables, mise en page, gravures) destinés à insister sur la vocation didactique et moralisante de cette œuvre. Plusieurs hypothèses stimulantes sont formulées en conclusion à propos de l'insuccès de l'œuvre lorsqu'elle est transmise sous le titre *Destruction des vices*.

Le genre de l'encyclopédie est abordé à travers l'étude de l'évolution subie par le texte du *Livre des propriétés des choses*, traduction par Jean Corbechon du *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais lors de son passage à l'imprimé (Fanny MAILLET, *Du "Livre des Propriétés des choses" de Jean Corbechon au "Propriétaire" imprimé: pistes pour une étude de la dynamique de formation du recueil (avec une note sur le rôle du livre XIX)*, pp. 99-130). Entre rupture et tradition, F.M. étudie l'iconographie, les changements de

titre, l'abrègement et la mise en recueil en fonction de nouveaux publics.

Susan BADDELEY (*The first printed works for teaching French in England*, pp. 163-180) s'intéresse aux conditions de production des quatre premiers manuels destinés à l'enseignement du français à la cour d'Angleterre composés et édités à Londres entre 1521 et 1531, dont le célèbre *Esclaircissement de la langue francoise* de John Palsgrave; les enjeux politiques qui sous-tendent la sponsoring de ces entreprises didactiques et les difficultés techniques rencontrées par les imprimeurs sont des traits communs à ces réalisations hautement novatrices.

Les études d'Anja VOESTE (*Linguistic features as an element of typographic design*, pp. 181-198) et de Marko NEUMANN (*The end of the line: linguistic line adjustment interventions in Early German printing*, pp. 199-223) permettent enfin d'ouvrir la perspective à d'autres espaces géolinguistiques.

[PAOLA CIFARELLI]

SYLVIE LEFÈVRE, *Des livres emblématiques du goût au tournant des années 1500, textes et images (Moulins, Paris et Lyon)*, in "Romania" 141, 2023, pp. 446-467.

Publié dans la section «Discussion» de la "R.", cet article de Sylvie Lefèvre revient sur un dossier qu'elle a traité ailleurs et qu'elle connaît particulièrement bien, au centre duquel se trouve le célèbre *Recueil Robertet*. L'occasion lui en est offerte par l'ouvrage récent de Frank-Thomas Ziegler sur ce texte (*Recueil Robertet, Handzeichnung in Frankreich um 1500*, 2020) et sa découverte d'un troisième manuscrit, aujourd'hui conservé en Roumanie, en plus des deux manuscrits parisiens connus (Paris, BnF, fr. 24461, et Arsenal 5066). S.L. parcourt les différentes questions que posent ces trois copies: leur parenté d'abord (fr. 24461 ayant servi de modèle pour Arsenal 5066, sur lequel fut à son tour établi le manuscrit de Sibiu), puis le rôle joué par les Robertet (c'est dans leur cercle que le *Recueil* fut réuni), et encore la nécessité de lire et de traiter le *Recueil* comme un ensemble, tant sur le plan textuel que sur le plan artistique. S.L. apporte aussi sa pierre à l'édifice, en revenant sur les tapisseries et sur quelques fresques et peintures murales qui évoquent soit une image du *Recueil* (*La Pirouète*, aujourd'hui au Musée de Cluny), soit quelques vers de la traduction des *Triumphes* de Jean Robertet, soit encore des dits du *Recueil*; tout comme le manuscrit de la British Library, Stowe 955, de Pierre Sala, cela prouve l'existence d'une «culture commune... sans cesse retravaillée» (p. 463), à cheval entre extrême fin du XV^e et premières décennies du XVI^e siècle.

[MARIA COLOMBO TIMELLI]

ANA PAIRET, *'A good besynes'. Caxton's Translingual Production in the Low Countries*, "Encomia" 44, 2022, pp. 143-156 (en ligne).

Si la figure de William Caxton est bien connue, l'étude d'Ana Pairet met l'accent sur l'originalité de son activité dans les Pays-Bas autour de 1470, lorsque ce marchand devenu imprimeur traduit en anglais le *Recueil des histoires de Troie* de Raoul Le Fèvre, qu'il publie en 1473-1474. C'est ainsi son rôle de «passer de textes» qui est mis en relief, dans la mesure où Caxton assume à la fois la fonction de traducteur